



Au mois de septembre, nous avons fêté le 20^e anniversaire de l'assassinat du P. Alexandre Men. Je voudrais ici évoquer sa mémoire, ayant eu l'occasion de le rencontrer à deux reprises au cours du mois d'août 1990, soit un mois avant sa mort.

La première fois, j'y allai avec mes parents, mes deux frères et un fils spirituel du P. Alexandre qui nous servit de guide pour rejoindre la paroisse par le train et le bus, à une heure de Moscou. J'avais entendu parler, ou plutôt j'avais lu dans *La Vie*, un reportage sur ce prêtre, le premier à être allé prêcher dans un lycée en Russie. Cela paraissait tout à fait étonnant. Pour la Russie, bien sûr, c'était une grande première. Et pour moi, jeune lycéen, cela paraissait tout à fait improbable, même pour la France. Comme j'aurai été heureux qu'un prêtre orthodoxe vienne prêcher dans mon école. Nous arrivâmes donc un dimanche matin, dans la paroisse de ce prêtre si prestigieux, et quelle ne fut pas ma déception de voir un prêtre célébrer en n'articulant absolument pas les paroles, rendant incompréhensible les lectures. Mais dans le même temps, le P. Alexandre avait une manière dynamique de célébrer, rendant vivant l'office et faisant participer le peuple de Dieu dans la prière. Quand on lui a fait part de notre regret de n'avoir pas tout compris, il nous a répondu qu'il n'articulait pas, car de toute façon les gens ne comprenaient rien au slavon.

Une autre surprise fut la découverte de la pratique paroissiale de Russie avec les mariages qui suivent directement la liturgie, ainsi que les autres offices « privés », molebens et offices pour les défunts autour des cercueils ouverts, disposés dans le narthex. Pendant que le Père célébrait ces offices, les paroissiens attendaient dehors.

Quand enfin tous les offices sont terminés, le P. Alexandre sort de l'église et est tout de suite entouré d'une foule de gens demandant toutes sortes de conseils. Péniblement, le P. Alexandre atteint le perron de la maison paroissiale, où l'attend non moins de monde. Une grande pièce sert de salle à manger, qu'il traverse en disant un mot à chacun, puis nous le suivons dans une petite pièce qui lui sert de bureau, où il commence à recevoir les gens. Une table, un pan de mur recouvert d'icônes, dont l'image de saint François d'Assise et de sainte Thérèse de Lisieux parmi d'autres saints orthodoxes et le reste des murs couvert de livres, un lit-canapé où s'assoient les visiteurs. Ainsi pendant tout une partie de l'après-midi, le P. Alexandre reçoit ses nombreux paroissiens, qui viennent demander conseils et soutien pour la création d'un groupe de catéchèse, d'un groupe de visiteurs pour les hôpitaux, d'un groupe pour travailler avec des enfants malades ou orphelins. Il les écoute tous, les encourage, les soutient.

Juste avant notre tour, il donne son accord pour intervenir une fois par mois avec une conférence à Moscou. Il venait d'accepter le 23^e engagement mensuel à partir du mois de septembre.

Pendant qu'il reçoit tout ce monde, une vieille dame, qui s'occupe de lui, apporte au P. Alexandre une assiette bien garnie, lui intimant l'ordre de manger. Il la remercie chaleureusement et, dès qu'elle est sortie de la pièce, s'empresse de mettre l'assiette dans un tiroir et de continuer ses affaires, l'œuvre de Dieu. Une fois le dernier visiteur reçu, il sort de la maison où une voiture l'attend pour l'emmener à Moscou pour une conférence. Il est 16h00, le père Alexandre n'a pas arrêté et il repart pour d'autres obligations. Telle fut la vie du P. Alexandre, entièrement dédiée à l'annonce du Royaume de Dieu et à sa célébration.

La deuxième rencontre eut lieu deux semaines plus tard avec un groupe de jeunes de l'ACER. Nous sommes allés le voir pour nous entretenir avec lui de ce qu'il était possible de faire pour l'ACER dans la Russie renaissante. Il nous a reçus à la suite d'un grand nombre de personnes et a exprimé sa proximité avec le Mouvement et l'espoir que quelque chose pourrait se faire.

Pendant la liturgie, le P. Alexandre n'avait pas célébré. C'était le deuxième prêtre qui célébrait pendant que lui confessait. Un détail m'a frappé. Au moment de l'injonction du célébrant : « Les portes, les portes, soyons attentifs dans la sagesse », le P. Alexandre avait fermé les portes de la grille en fer forgé qui séparait la nef du narthex. Petit détail liturgique anodin, mais symptomatique de la vision qu'il avait de l'Église comme communauté eucharistique, rassemblant ceux qui sont là pour la participation au Corps et au Sang du Christ.

Son assassinat quelques semaines plus tard mit fin à un énorme travail missionnaire qu'il était en train d'accomplir. Heureusement, ses nombreux disciples, qui avaient reçu ses conseils et son soutien avant sa mort, continuent en maints endroits à œuvrer pour le Royaume de Dieu, dont il fut un témoin infatigable.

Un hommage lui a été rendu par la Communauté œcuménique du Chemin Neuf, dans un excellent film montrant bien la personnalité et l'œuvre du P. Alexandre telles qu'elles me sont apparues lors de ces deux rencontres.

<http://www.ktotv.com/videos-chretiennes/emissions/nouveautes/documentaire-alexandre-men,-parole-d-un-martyr/00048134>

Puisse sa mémoire être éternelle.

Archiprêtre Serge Sollogoub

La prière pour autrui est la plus élevée

Homélie du père Alexandre Men : La guérison du serviteur du centurion (Mt 8, 5-13)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous avons entendu l'histoire du centurion, cet officier romain venu demander au Seigneur la guérison de son serviteur préféré qui était gravement malade. Le Seigneur lui répondit : « Je viendrai chez toi et je guérirai ton serviteur. »

Mais l'officier lui dit : « Mon Seigneur, je donne des ordres à mes soldats et ils les exécutent. Toi-même, dis seulement un ordre et la maladie le quittera. » Telle était sa foi dans la puissance de guérison du Sauveur. Le Christ s'en émerveilla et lui dit : « Va, qu'il en soit selon ta foi. » Et sur le chemin du retour, le centurion apprit que son serviteur était guéri.

Chaque fois que, dans l'Évangile, quelqu'un fait appel au Seigneur, il s'agit d'une prière. Car la prière est une façon de s'adresser au Seigneur. Qui s'adressait au Christ et comment ? Très souvent, c'étaient des personnes souffrantes, malades, chargées d'afflictions et de maux. Souvent aussi, c'étaient des personnes qui priaient pour les autres.

Son premier miracle, le Seigneur l'a accompli à la demande de Marie à Cana, en Galilée. La Vierge Marie l'a prié d'aider des amis ou des proches qui les avaient invités à leur noce, quand le vin a manqué. On peut considérer cette demande comme la première prière d'intercession de la Mère de Dieu. Souvenez-vous du paralytique amené à Jésus, de la demande de guérison formulée par ses amis qui le descendirent à travers le toit d'une maison ; l'Évangile dit que Jésus, voyant leur foi, le guérit (Mt 9,1-12). Rappelez-vous également la femme syro-phénicienne qui suppliait le Christ de guérir sa fille (Mt 15,22-28), de ce malheureux père qui lui avait amené son fils souffrant d'épilepsie et qui disait : « Je crois, Seigneur, viens en aide à mon peu de foi » (Mt 17,14-18).

Il faut considérer avec beaucoup d'attention ces prières pour les autres. Ce n'est pas une prière pour mon propre malheur, mes propres besoins, ma propre maladie, mais une prière pour les afflictions d'autrui. Cette prière est toujours exaucée, car en elle notre amour-propre recule et notre bonne attitude envers les autres ressort. C'est pourquoi la prière pour autrui est souvent plus haute, plus chère aux yeux du Seigneur que la prière seulement pour soi-même.

Bien sûr, vous pouvez demander : « Pourquoi le Seigneur ne peut-il exaucer ceux qui prient pour eux-mêmes? Pourquoi faut-il absolument que quelqu'un intervienne pour nous? Ne sommes-nous pas tous les mêmes pécheurs? » Pourtant, quand vous venez à l'église ou que vous commencez à prier, que votre cœur a mal pour un autre et que vous apportez votre pensée souffrante à l'autel de Dieu, à ce moment-là vous vous élevez vers cet autel et votre âme vole vers le Seigneur. Non seulement votre âme s'élève, mais, malgré la distance, elle peut élever aussi la personne pour laquelle vous priez; on peut même dire que vous êtes tous deux non plus sur terre, mais comme détachés d'elle. Alors toutes nos lois terrestres reculent, toutes nos contingences, la maladie, les tentations, tout un contexte redoutable.

Chaque personne qui prie pour ses amis et ses proches sait combien la prière est puissante. Chacun sait que parfois on peut sentir la prière des autres sur soi. Vous vous souvenez sans doute de ce célèbre poème de guerre, mis en musique et intitulé « Attends-moi »¹. Dans ce poème, un homme parti à la guerre dit : « Par ton attente, tu m'as sauvé. » En fait, ce n'était pas simplement une attente, c'était une prière, même inconsciente, pour un homme qui combattait pour la patrie. Beaucoup de personnes, incapables de prier, s'élevaient vers Dieu par le cœur et le Seigneur les exauçait.

Voilà pourquoi, chaque jour, lorsque nous sommes devant Dieu, il nous faut prier pour que sa volonté soit faite, puis prier pour les autres, prier sans nous lasser, sans nous arrêter, sans paresser, car il n'y a pas de plus grand amour que celui qui passe par la prière. C'est par la prière que l'Église tient, s'appuyant sur la foi et la charité des êtres. Si nous prions les uns pour les autres, nous sommes étroitement liés, frères et sœurs entre nous, car ce n'est pas nos infirmités humaines, mais la puissance de Dieu qui est à l'œuvre.

Si vous constatez que vous n'êtes pas capables d'aider une personne par l'action ou la parole, d'éloigner son malheur, de la guérir, souvenez-vous toujours que nous avons le Seigneur ainsi que le ferme et fort appui de la prière. Mettez cela en pratique, vérifiez-le, priez avec ardeur et force pour ceux qui vous sont chers ; vous verrez que votre prière, si faible soit-elle, est efficace, car la puissance de Dieu se manifeste en elle.

Par la prière, nous comprendrons que c'est de notre faute si le Seigneur nous semble lointain. Si nous l'invoquons, en priant pour nos proches, il sera toujours avec nous, nous le sentirons toujours. Le Christ a dit lui-même : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20) et « Ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera accordé » (Jn 14, 13). Prions, priez tous pour vos amis, vos proches, et vous connaîtrez l'amour de Dieu. Amen.

Extrait du livre du père Alexandre Men,
Le Christianisme ne fait que commencer,
Cerf/Le sel de la terre, 1996. pp. 142-145.

¹ Poème de Constantin Simonov : "Si tu m'attends, je reviendrai, / Mais attends-moi très fort. / Attends, quand la pluie jaune / Apporte la tristesse, / Attends quand la neige tournoie, / Attends quand triomphe l'été / Attends quand le passé s'oublie / Et qu'on attend plus les autres. / Attends quand des pays lointains / Il ne viendra plus de courrier, / Attends, lorsque seront lassés / Ceux qui avec toi attendaient. / Si tu m'attends, je reviendrai. / Ne leur pardonne pas, à ceux / Qui vont trouver les mots pour dire / Qu'est venu le temps de l'oubli. / Et s'ils croient, mon fils et ma mère, / S'ils croient, que je ne suis plus, / Si les amis las de m'attendre / Viennent s'asseoir auprès du feu, / Et s'ils portent un toast funèbre / A la mémoire de mon âme. / Attends. Attends et avec eux / refuse de lever ton verre. / Si tu m'attends, je reviendrai / En dépit de toutes les morts. / Et qui ne m'a pas attendu / Peut bien dire : "C'est de la veine". / Ceux qui ne m'ont pas attendu / D'où le comprendraient-ils, comment / En plein milieu du feu, / Ton attente / M'a sauvé. / Comment j'ai survécu, seuls toi et moi / Nous le saurons, / C'est bien simple, tu auras su m'attendre, / comme personne."

Seul l'amour peut vaincre la séparation

Lettre à Mère Victorine (Zoya Alexandrovna Rosailon-Sochalskaïa 1916-1974), moniale au monastère Gorni de l'Église orthodoxe russe à Ein-Karem (Jérusalem).

Chère Mère Victorine,

Enfin, Dieu nous a donné d'entrer en correspondance. J'ai entendu dire que vous étiez malade, très triste et bien seule loin de votre terre natale. Ici, nous avons tous prié pour vous et nous espérons que Dieu vous affermira, dans votre âme et votre corps. Merci à vous qui, en Terre sainte, n'oubliez pas mes proches, maman et moi. Je serais heureux de vous être utile. Peut-être un lien avec votre patrie vous sera-t-il agréable.

Voici bien longtemps déjà que vous témoignez de la fidélité au Seigneur et à l'Église. Les années et la maladie vous poussent maintenant à regarder en arrière et à porter un jugement. Vous devez remercier le Seigneur de vous avoir accordé la grâce de porter votre petite flamme dans les sombres allées de la vie. Car nous sommes tous comme les vierges de l'Évangile avec leurs lampes. « Voici venir l'époux au milieu de la nuit... ». Nous manquons d'huile, mais qu'avons-nous en propre, d'une manière générale ? Tout vient de Dieu, le bien et les difficultés. Il faut remercier le Seigneur de nous avoir donné la force de faire face. Et si l'obscurité nous entoure, quoi d'étonnant à cela ? Du reste, je voudrais vous consoler : je ne crois pas que la foi soit à ce point en décadence. Elle est là, comme toujours. Car, en tout temps, il y a eu beaucoup de tentations et de mal. Vous citez les exemples des saints évêques. Était-ce plus facile pour eux ? Rappelez-vous la vie de saint Jean Chrysostome ou de saint Philippe, métropolitain de Moscou. C'est de leurs proches qu'ils avaient à souffrir. Mais, comme on dit, plus la nuit est noire, plus les étoiles sont brillantes. Le Seigneur ne nous a pas promis un chemin trop facile. Mais il a dit que la vérité ne serait pas détruite.

Vous parlez du développement des sectes, des gens qui cherchent du nouveau. Mais c'est bien là en partie notre faute, et le signe aussi de la nécessité vitale d'une vie spirituelle. Dieu entend l'homme qui cherche. Je pense que rien de bon ne meurt en pure perte. Il en était ainsi dans les premiers siècles, comme encore aujourd'hui. Ce n'est pas l'appartenance à telle ou telle église qui est déterminante : Ivan le Terrible – qui a condamné Philippe de Moscou – et le patriarche Théophile – qui a condamné Jean Chrysostome – étaient orthodoxes. Bien sûr, c'est triste que nous ne puissions pas attirer les gens par notre foi. Mais nous ne pouvons rejeter la faute sur personne d'autre que sur nous-mêmes. Le salut des âmes, c'est le mystère de Dieu. « L'Esprit souffle où il veut... » (Jn 3,8). Le Seigneur juge autrement que nous. Certes, la vérité est toujours persécutée, mais ce n'est pas un critère. Bien des religions sont, elles aussi, persécutées. En Chine, par exemple, on persécute en ce moment les adeptes de Confucius ; nous les plaignons, évidemment, mais cela ne signifie pas pour autant que Confucius détienne la vérité. Les hérétiques aussi ont été persécutés. Et le monastère d'Optina nous est cher, non en raison des tracasseries administratives qu'il a subies, mais parce qu'il y régnait un esprit d'amour et une ouverture qui attiraient vers les startsi les gens les plus remarquables de leur temps.

Si notre passé orthodoxe a effectivement de quoi nous réjouir – il recèle des trésors inestimables – nous ne devons pas pour autant l'idéaliser. S'il avait été aussi parfait qu'on le prétend, les orthodoxes auraient été plus fermes. Beaucoup de difficultés viennent des défauts des chrétiens. La vie nous confronte sans cesse à de nouvelles exigences ; elle devient plus compliquée et difficile. On ne peut pas avancer avec le seul passé pour bagage. L'Évangile, c'est un esprit toujours nouveau et vivant, non un tableau figé, immobile comme un monument de l'antiquité. Oui, Jean Climaque est grand. Oui, grands aussi sont les ascètes plus récents. Mais ils vivaient dans d'autres conditions et écrivaient le plus souvent pour des gens qui ne vivaient pas dans le monde. Il faut donc que les orthodoxes trouvent, là où ils sont, leur propre chemin vers une vie en plénitude. Lisez les Écrits spirituels du père Alexandre Eltchaninoff. Voilà une vérité vieille et éternellement neuve, exposée dans un langage actuel. Mais comme nous avons peu de livres de cette veine ! Vous avez raison de dire que chaque chrétien, même le plus humble, est responsable de la foi de l'Église. Demandons donc à Dieu les forces, la paix intérieure, l'amour et le don de la prière.

Les controverses entre les chrétiens ne sont pas faites pour arranger les choses. Des siècles de confrontations n'ont produit que des raidissements. Or, il nous est dit qu'avant de présenter notre offrande, nous devons être réconciliés avec notre frère (cf. Mt 5,23-24).

Je comprends bien vos sentiments, lorsque vous parlez des catholiques. Mais ce n'est pas pour rien que nous prions « pour l'union de tous ». Ces paroles-là ne devraient pas être vaines. Tant que nous serons divisés, Dieu ne nous donnera pas de forces.

Vous savez aussi bien que moi que les catholiques ont la même foi dans le Dieu trinitaire et le Christ Dieu fait homme que nous, qu'ils vénèrent aussi la Mère de Dieu et les saints – y compris beaucoup des nôtres –, que les Pères de l'Église nous sont communs. Leur hiérarchie se fonde sur la succession apostolique, comme la nôtre. C'est pour cela que notre Église reconnaît la validité de leurs sacrements. Vous dites vous-mêmes qu'ils ont beaucoup de personnes excellentes – j'ajouterai que chez nous il n'y a pas que des Jean de Cronstadt, mais toutes sortes de gens. Même après la séparation, la grâce ne les a pas quittés. L'évêque Théophane le Reclus estimait beaucoup les écrits de saint François de Sales ; il appréciait aussi les livres de Thomas à Kempis, qui ont été traduits deux fois en Russie. Notre archevêque Luc aimait François d'Assise et le citait souvent dans ses sermons. Saint Nicodème l'Hagiorite a traduit les écrits de l'ascète occidental Scupoli, La Garde spirituelle, que l'évêque Théophane a traduit en russe sous le titre de La Garde invisible. Il a également traduit les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola en grec pour les moines orientaux. Quant à saint Jean de Tobolsk, il a traduit l'Héliotrope, un livre catholique là aussi.

Ces quelques exemples montrent que la différence n'est pas si profonde entre la vie spirituelle de l'Occident et celle de l'Orient. Chaque peuple, bien sûr, a ses coutumes, son profil spirituel, son histoire. Mais l'Église ne peut pas être uniforme ; elle doit vivre dans toutes les formes. Ce que le Christ a fondé « sur la pierre » était et reste un. Ce sont les hommes et leurs péchés qui sont cause de divisions. Et nos Pères nous ont enseigné qu'il faut voir avant tout ses propres péchés.

Vous dites que les catholiques sont fanatiques, parce qu'ils « ne veulent pas se soumettre à nous ». Mais pourquoi l'Église aurait-elle besoin de soumission? Le Christ nous a-t-il appelés à dominer? Pour ce qui est de leur hiérarchie – le pape, etc. – cela n'a pas de rapport avec la vie spirituelle. Ce n'est pas à nous de résoudre ces questions complexes. Seul un concile œcuménique peut le faire ; tant qu'il n'a pas eu lieu et publié son jugement, toutes les particularités – nombreuses – de l'Église d'Occident restent des « opinions théologiques » de ses membres et de sa hiérarchie.

Pour le salut de l'âme et la vie spirituelle, l'important c'est la foi, la prière, l'amour, les sacrements. La seule possibilité pour des frères séparés de se comprendre, c'est d'être bienveillants les uns envers les autres.

Vous dites qu'il ne faut pas de rapprochement dogmatique. Vous avez raison, car les fondements des dogmes nous sont communs ; il n'y a rien à rapprocher en particulier. Nous n'avons pas formellement adopté le dogme de l'Assomption au ciel de la Mère de Dieu, mais il est présent dans la liturgie et la tradition. Les catholiques sont prêts à renoncer au « filioque ». Reste la primauté du pape... Mais là aussi il y a l'espoir que la situation s'éclaircira. Quant à l'inimitié, elle ne fait que nous aveugler.



Si les catholiques sont mal disposés envers nous – mais je sais qu'il n'en est pas ainsi : le pape, par exemple, a demandé pardon à l'Église d'Orient pour les fautes du passé ; le pape Paul VI et le patriarche Athenagoras se sont réconciliés – nous devons, les premiers, leur montrer l'esprit de l'humilité et de l'amour chrétiens. Nous ne devons pas chercher les faiblesses d'autrui, mais nous attrister des nôtres. Ce n'est

qu'ainsi que nous pouvons espérer le pardon et la guérison. Chaque peuple a ses justes et ses ascètes, manifestés et cachés. Les chrétiens d'Occident aussi ont leurs confesseurs, des maîtres spirituels authentiques, qui appellent à l'action et à l'amour chrétiens. Cela doit nous réjouir, nous les orthodoxes, car il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père. Il ne nous sied pas d'être intolérants, jaloux et critiques.

Récemment, notre concile local a levé les anathèmes qui frappaient les Vieux-croyants¹. Eux aussi ont des différences avec nous : ils nous reprochent nos rites et notre traduction du Symbole de la foi; de plus, ils ne nous aiment pas. Pourtant, comme c'est beau que nous leur ayons tendu la main les premiers ! C'est précisément ainsi que les chrétiens doivent agir, au lieu d'attendre que les autres le fassent, même s'ils ont été coupables il y a plusieurs siècles.

Qu'ajouter ? Puisque notre Église reconnaît les sacrements de l'Église d'Occident, cela veut dire qu'essentiellement il n'y a pas deux Églises, mais bien une seule Église qui se trouve dans un état de schisme déplorable. Cette séparation ne peut être surmontée que par l'amour.

Pardonnez-moi si je vous ai attristée, mais je dois vous dire ce que je pense et je suis sûr que si vous examinez attentivement la question, si vous prêtez attention aux vies des saints – y compris à celles des contemporains comme Damien de Veuster, Bernadette Soubirou, Maximilien Kolbe – et aux écrits des ascètes d'Occident, vous verrez que ce qui nous unit est bien plus important que ce qui nous sépare. Nos ascètes, incontestablement, sont grands, mais si on leur ajoute la nuée des ascètes occidentaux, nous n'y perdons rien, bien au contraire ! [...]

Ne m'en voulez pas de vous écrire des choses désagréables. Mais je pense que vous ne condamnerez pas ma sincérité. De tout mon cœur je vous souhaite la paix et la fermeté. Ne nous oubliez pas dans vos prières. Maroussia V. et maman vous saluent.

Votre archiprêtre Alexandre M.

Extrait du livre d'Alexandre Men,
Le Christianisme ne fait que commencer,
Cerf/Le sel de la terre, 1996. pp. 58-65.

¹ Groupe schismatique qui s'est séparé de l'Église orthodoxe russe au milieu du XVII^e siècle suite aux décisions du patriarche Nikon de réformer les rites et les textes liturgiques.



Saint Martin le Miséricordieux, évêque de Tours célébré le 11 novembre



Martin naît en 316 à Sabaria en Pannonie (Hongrie actuelle), de parents païens. Son père, de simple soldat devient tribun, c'est-à-dire général. A l'âge de 10 ans, Martin entre dans une église, s'intéresse à la foi et commence son catéchuménat. Il songe même à aller vivre au désert. Mais son père ne l'entend pas de cette oreille et met en application un édit sur l'enrôlement des fils de vétérans. Il fait arrêter son fils et l'enrôle de force dans l'armée. Martin fait donc son service dans la cavalerie, puis dans la garde de l'empereur jusqu'au grade de sous-officier.

Simple catéchumène, il se comporte déjà avec humilité, servant lui-même son serviteur. En garnison à Amiens par un hiver de grand gel, il rencontre, à la porte de la ville, un pauvre mourant de froid. N'ayant plus d'argent à lui donner, il découpe en deux sa chlamyde (manteau faisant partie de son uniforme) à l'aide de l'arme qu'il porte à la ceinture, en donne un morceau au pauvre et se rhabille avec le reste. La nuit, Jésus apparaît à Martin revêtu du demi-manteau et dit aux anges qui l'entourent : « Martin, encore catéchumène, m'a donné son manteau ! »

Quelques années plus tard, Martin obtient de quitter l'armée (il y servait depuis 25 ans), et vient à Poitiers auprès de l'évêque Hilaire qui lutte contre l'arianisme (ce qui vaudra à ce dernier d'être plus tard exilé pendant plusieurs années en Orient par le pouvoir impérial). Martin reçoit le ministère d'exorciste.

Martin part ensuite retrouver ses parents en Pannonie natale, où sa mère se convertit, tandis que son père refuse de le faire. Fidèle défenseur de la foi, Martin est persécuté et expulsé par les ariens. Il s'installe à nouveau dans des persécutions dans les environs de Milan où il a établi son ermitage. Il s'installe alors dans l'île de Gallinaria, sur la côte Ligure. Martin se nourrit uniquement de racines. Un jour, ayant avalé de l'hellébore, une plante vénéneuse, il ressent la violence du poison dans son corps et voit sa mort prochaine. Il entre en prière et le mal le quitte. C'est le premier exemple de triomphe de Martin sur la mort.

À la nouvelle du retour d'exil de saint Hilaire, il rentre en Poitou et s'installe comme ermite à Ligugé, à quelques kilomètres de Poitiers. Autour de lui se rassemblent de nombreux disciples, qui forment une communauté à la fois de prière monacale et d'évangélisation. Avec eux Martin visite les pauvres et les malades qu'il guérit, tantôt par de simples remèdes, tantôt par l'huile des malades, parfois par des guérisons extraordinaires. Martin ressuscite même les morts : ce fut le cas d'un des catéchumènes de sa communauté, mort sans avoir reçu le baptême, ainsi que d'un petit esclave dans la famille d'un notable du nom de Lupicien.

En 381, à la mort de Litorius, évêque de Tours, c'est Martin que le peuple élit à ce poste, contre tous les usages de l'époque : il n'est pas du diocèse, il n'est pas un dignitaire gallo-romain, il n'est qu'un ancien sous-officier romain, un moine ermite. Les chrétiens de Tours usent d'un stratagème pour attirer Martin, car celui-ci ne veut pas devenir évêque. Faisant appel à sa compassion, quelques-uns vont à Ligugé le supplier de venir prier pour un malade. Dès qu'il est sur le territoire de la cité et de l'évêché de Tours, on le fait quasiment prisonnier et on l'emmène à l'église, où aussitôt on l'élit évêque. Comme pour saint Ambroise à Milan, cette élection se fait dans un climat proche de l'émeute, et malgré l'opposition des notables gallo-romains.

Évêque, Martin n'en demeure pas moins moine : il s'installe une cellule de l'autre côté de la Loire, entre le fleuve et le coteau de Marmoutiers. Peu à peu, de nombreux moines le rejoignent. Martin évangélise les campagnes et s'attaque en particulier aux hauts lieux du paganisme rural. Avec les autres moines de sa communauté, ils défient la puissance des dieux païens et s'attaquent à leurs temples. Rien de fâcheux ne leur arrivant, les païens émerveillés en concluent que le vrai Dieu est celui des chrétiens.

Saint Martin a ainsi établi une "communauté nouvelle", tout à la fois centrée sur la prière, et tournée vers la compassion et l'évangélisation. Dans chaque village converti les missionnaires fondent une église ou un ermitage et laissent une petite « succursale » de la communauté constituée de moines et de convertis. Avec le temps, cette succursale se transformera en « paroisse ».

Tout autant que les communautés de moines, Martin encourage la création d'autres formes de vie chrétienne. Des communautés laïques et religieuses se créent et vivent selon l'esprit de saint Martin, c'est-à-dire en tout premier lieu dans l'amour du prochain, la compassion pour les malades, l'espérance et la confiance en l'infinie bonté du Rédempteur.

En novembre 397, Saint Martin se rend dans la paroisse de Candé pour apaiser des querelles entre clercs. Sa mission accomplie, il ressent une grande faiblesse et comprend qu'il va mourir. Il adresse au Christ cette dernière prière : « Seigneur, si Ton peuple a encore besoin de mes services, je n'éviterai pas ma peine. Que Ta volonté soit faite. J'ai combattu assez longtemps le bon combat. Pourtant, si Tu me demandes de continuer à maintenir une ligne de défense pour Ton camp, je ne chercherai jamais à me faire excuser, à cause de ma force qui défaille. Je ferai l'œuvre que Tu m'a confiée. Tant que Tu l'ordonneras, je me battrai sous Ta bannière ».

Saint Martin, prie Dieu pour nous !

Le Monastère Saint-Silouane fête ses 20 ans !

Il est 14h45 en ce jeudi 23 septembre 2010 : allons, en route ! Si nous voulons arriver à l'heure aux vigiles, il est temps de partir... Sans encombre et un peu plus de 2 heures plus tard, nous voilà sur l'aire de parking du monastère. Les immatriculations des véhicules, de l'Ouest comme de l'Est, du Nord et du Sud, et par-delà les frontières, annoncent qu'un événement important a motivé toutes ces personnes à venir se rassembler. Eh bien oui, 20 ans quand même !... un « tout petit » à l'échelle de l'humanité, une déjà belle étape pour une vie terrestre !...

La nature est encore bien belle, les couleurs d'automne commencent à peine à modifier l'allure des arbres encore verts et feuillus : un peu de jaune par ci, du brun rouge ou une touche de rouille orangé par là. Il a plu ; mais pour l'heure, le ciel hésite entre le bleu et le gris... nous verrons bien !...

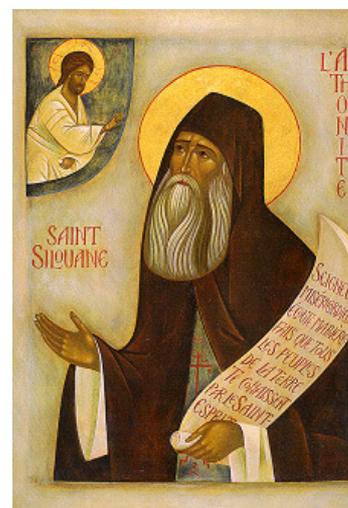
Nous arrivons dans l'église, l'office commence. Au milieu, l'icône de Saint Silouane et sa relique, couronnées de tournesols grands ouverts, nous accueillent et nous invitent à entrer dans ce temps préparatoire à la Divine Liturgie que sont les Vêpres suivies des Laudes et des Matines. Nous goûtons les prières, les textes et les chants, de la fête de Saint Silouane.

Tropeaire de saint Silouane, ton 4

*Par tes prières tu as reçu le Christ,
comme ton maître sur la voie de l'humilité,
et dans ton cœur l'Esprit Saint témoignait de ton salut.
C'est pourquoi se réjouissent et célèbrent ta mémoire
tous les peuples appelés à l'espérance.
Ô saint père Silouane, prie le Christ de sauver nos âmes.*

Kondakion de saint Silouane, ton 8

*Durant ta vie sur la terre, tu as servi le Christ en marchant sur ses pas,
et maintenant au ciel tu contemples celui que tu as aimé,
et tu demeures avec lui selon sa promesse.
Aussi, ô père Silouane,
enseigne-nous la voie que tu as parcourue.*



La fin de soirée nous fait craindre pour le lendemain : il pleut des trombes d'eau ! On a beau se dire que c'est un signe de bénédiction, on va quand même avoir besoin d'une accalmie pour les agapes ! Comme le dit une amie, ce n'est pas possible, Saint Silouane ne peut pas laisser ça comme ça !... Et au matin, la pluie a cessé, il y a même un brin de soleil. La Divine Liturgie commence sous

ce bon auspice. Monseigneur Gabriel fait son entrée, accompagné de l'archimandrite Siméon, des prêtres et diacres concélébrants ; moines, moniales et fidèles les entourent. Un double chœur français-slavon va alterner et rythmer, chacun de sa tonalité spécifique, la Divine Liturgie. C'est une grande grâce que d'être là !

À la fin de l'office, Monseigneur Gabriel salue la présence de Monseigneur Yves Le Saux, évêque catholique du Mans et nous nous réjouissons de la présence de nos autres frères dans le Christ catholiques et protestants, venus pour cette fête-anniversaire.

Monseigneur Gabriel nous rappelle qu'ils étaient 3 au départ, à la fondation du monastère, et qu'il s'agissait d'une ruine. Quel chemin depuis ! puisqu'aujourd'hui, le monastère compte une douzaine de moines et moniales et que les bâtiments de cette ancienne ferme abandonnée ont tous été restaurés. L'archimandrite Siméon nous relate son échange avec l'archimandrite Sophrony, qui lui disait : « C'est impossible, mais fais-le » ; alors oui, c'est impossible, nous dit-il, mais par la grâce de Dieu, et avec la bonne volonté de ses fidèles, la générosité des uns, les mains d'or des autres et la collaboration d'autres encore, le monastère est ce qu'il est aujourd'hui...



Aïe ! il se remet à bien pleuvoir !... Allons, ne doutons pas !...



Le temps pour chacun de saluer Saint Silouane et d'embrasser la Croix, l'éclaircie revient et nous pouvons profiter joyeusement des agapes fraternelles, ainsi que de la vente de charité mise en place par le groupe des « Amis du Monastère », et avec la bénédiction de l'higoumène Siméon, pour aider à récolter des fonds. Il s'agit de répondre ainsi à plusieurs projets du monastère, en particulier la construction urgente de cellules monastiques supplémentaires, la construction aussi d'une sacristie et d'une abside, et donc de permettre au

monastère de poursuivre son œuvre de prière et de témoin du Christ présent au cœur du monde. Les uns y ont trouvé un p'tit quelque chose qu'ils cherchaient, d'autres se sont laissés tenter, chacun aura eu ainsi, au-delà du vécu et du partage, un souvenir qui, par sa présence pourra faire mémoire de l'évènement.



Sophie Tobias

Si vous souhaitez aider le monastère et faire un don, vous pouvez le faire par :

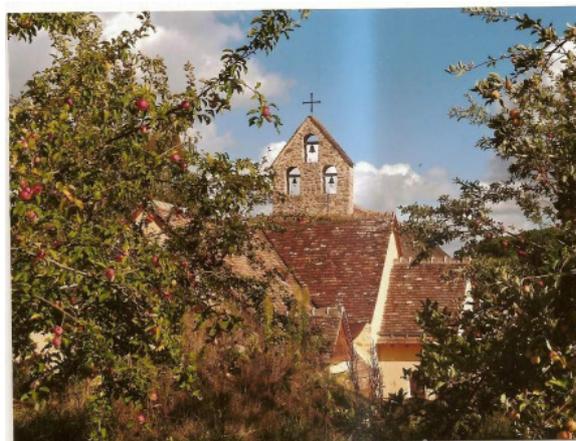
- Chèque avec reçu fiscal (déduction des impôts) à l'ordre de la « Fondation des monastères » ;
- Chèque sans reçu fiscal à l'ordre du monastère Saint Silouane ;
- Virement :

1. national : Crédit Mutuel n° 15489 / 04806 / 00061865901 / 84;

2. international : IBAN : FR76 1548 9048 0600 0618 6590 184 - BIC : CMCIFR2A.

Monastère Saint Silouane – 72440 Saint Mars de Locquenay.

**Que Dieu prête longue vie au monastère !
Saint Silouane, prie Dieu pour nous !**



Assemblée générale de notre paroisse dimanche 12 décembre après la liturgie

Carnet de la paroisse

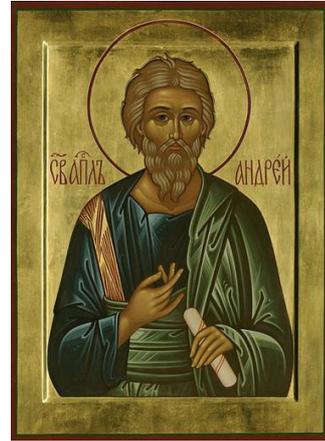
11 septembre : Baptême d'Élie Lacaille.

20 novembre : Baptême d'Irène Sollogoub.

Services de l'église

- **Le ménage** a désormais lieu toutes les 3-4 semaines. **Tout le monde est invité à y participer.** Reportez-vous au calendrier pour en connaître les dates.
- **Après les vêpres de saint André le lundi 29 novembre, nous partagerons un verre de l'amitié avec nos invités.** Anne von Rosenschild s'occupe de l'organisation. Pour lui faciliter la tâche, **chacun peut apporter sa contribution.** Si malencontreusement, vous ne pouvez pas être présents lundi soir, vous pouvez toujours participer à cet événement **en apportant quelque chose dimanche.** Merci d'envoyer un mail à Anne à ce sujet : seanvr[at]orange.fr.

À l'occasion de la fête de saint André, notre paroisse invite les paroisses catholiques de Meudon pour prier ensemble.



Lundi 29 novembre à 20h00
pour les Vêpres de saint André
qui seront suivies d'un temps d'échange
autour d'un verre de l'amitié.

Noël des enfants de Montgolfière

Depuis longtemps nous soutenons financièrement l'association Montgolfière, qui vient en aide à des demandeurs d'asile sans papiers. Qui dit sans papiers, dit sans travail, sans ressources et un quotidien très difficile. En ce temps de carême, nous nous préparons à fêter dans la joie la Nativité. Partageons un peu de cette joie avec ces enfants très démunis. Comme l'an dernier, nous vous proposons d'être (modestement) les Pères Noël des enfants de ces familles. Pour cela, vous pouvez apporter des jouets (neufs) à la paroisse. Nous les transmettrons à Tatiana Morozov qui s'occupe de l'association. Merci d'avance pour eux.

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.



A venir...

Samedi 27 et Dimanche 28 novembre : Rencontre du Mans "Vivre orthodoxes en Occident", organisée par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et la Fraternité de l'Ouest. Programme et fiche d'inscription : www.crypte.fr/agenda.html. Lieu : Le Mans.

Dimanche 5 décembre : Fête et assemblée générale de l'ACER-MJO. Lieu : Maison de l'ACER-MJO.

Vendredi 10 et samedi 11 décembre : Colloque international "Paul Evdokimov (1900-1970), témoin de la beauté de Dieu" à l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort. Lieu : Institut Saint-Serge.

Samedi 11 décembre de 11h00 à 17h00 : Marché de Noël au profit de l'ACER-Russie. Lieu : Maison de l'ACER-MJO. Renseignements : www.acer-russie.org.

- ACER-MJO : www.acer-mjo.org, 91, rue Olivier de Serres, Paris 15^e. Métro : Porte de Versailles.
- Institut Saint-Serge : www.saint-serge.net, 93, rue de Crimée, Paris 19^e, Métro : Laumière.

Fête de la paroisse Saint-Jean-le-Théologien à Norwich (Royaume-Uni)

Le 26 septembre, jour de la Dormition de Saint Jean le Théologien, notre paroisse jumelle à Norwich célèbre sa fête paroissiale. À l'invitation du père Patrick Hodson et de la paroisse, le père Serge et Anne Sollogoub s'y sont rendus en septembre dernier. Voici le récit de père Serge, illustré de photos de la fête paroissiale prises par Anne.

Les 25 et 26 septembre derniers, nous eûmes la joie, matouchka et moi, de rendre visite à notre paroisse jumelle, Saint-Jean-le-Théologien à Norwich, à l'occasion de sa fête paroissiale. Pour la paroisse anglaise, le mois de septembre fut riche en moments forts car le week-end précédent, elle avait le plaisir d'accueillir notre archevêque.

À l'origine, la paroisse se rassemblait dans une grande église anglicane de Norwich, mais des problèmes de chauffage l'ont amenée à trouver un autre lieu, bien chauffé. Elle est aujourd'hui hébergée dans la salle polyvalente de la



paroisse presbytérienne de la ville. Il s'agit en fait d'une ancienne salle de théâtre : le sanctuaire est placé sur la scène, ce qui n'est pas toujours idéal ! Mais une fois le rideau tiré, l'iconostase et tout le matériel de la paroisse sont masqués, et il n'y a pas besoin de tout ranger. Car le reste de la semaine, la salle reprend ses activités presbytériennes. Mais il y a quand même toute une opération d'installation et de rangement à faire chaque week-end ...

Samedi soir furent célébrées les Vêpres, très complètes, avec la litie, en présence du prêtre de la paroisse roumaine voisine. Le lendemain, pour la liturgie arrivèrent les membres de la paroisse voisine de Walsingham avec leur recteur, le père Christopher, dont le père Patrick Hodson, recteur de Norwich, s'était occupé pendant un certain temps. La liturgie, célébrée en anglais, français, roumain, slavon et grec fut suivie d'agapes partagées au fond de l'église.



Une grande église et ses problèmes de chauffage, puis des agapes partagées dans l'église, même s'il s'agit d'une autre, et des aménagements qui permettent aux autres bénéficiaires du lieu de réoccuper l'espace pour un temps... cela ferait presque écho, dans sa version anglaise, à notre Saint-Jean de la chapelle rose... mais ne sommes-nous pas paroisses jumelles sous la protection de Saint Jean le Théologien ?

Les paroissiens, des Anglais, bien sûr, d'origines diverses, mais aussi de jeunes étudiants venus de différents pays orthodoxes, nous ont réservé un accueil vraiment très chaleureux. Puis, une fois l'église entièrement rangée et camouflée pour la semaine, le père Patrick et son épouse Mary nous ont emmenés visiter la cathédrale de Norwich, située au sein de la cité épiscopale, un magnifique ensemble architectural, typique de l'Angleterre.



Calendrier liturgique

Samedi 27 novembre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 28 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Lundi 29 novembre	20h00	Vêpres <i>Saint André, le premier appelé parmi les Apôtres</i>	
Samedi 4 décembre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 5 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Mercredi 8 décembre	19h30	Vêpres <i>Conception de la Très Sainte Mère de Dieu par Sainte Anne</i>	
Samedi 11 décembre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 12 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie <i>Dimanche des Ancêtres</i> <i>Assemblée générale de la paroisse</i>	
Mercredi 15 décembre	19h30	Vêpres <i>Saint prophète Aggée</i>	
Samedi 18 décembre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 19 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie <i>Dimanche des Pères ou de la Généalogie</i>	
Jeudi 23 décembre	19h00	Matines	
Vendredi 24 décembre	8h30	Heures Royales	
	10h00	Vêpres et liturgie de saint Basile	
	21h00	Matines et Liturgie	
Samedi 25 décembre		Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ	
Dimanche 26 décembre	10h00	Liturgie	Ton 6
		<i>Synaxe de la Mère de Dieu</i> <i>Dimanche après la Nativité, saint Joseph, saint Roi David et saint Jacques, frère du Seigneur</i>	
Samedi 1 ^{er} janvier	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 2 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie <i>Saint Séraphin de Sarov</i>	
Samedi 8 janvier	18h00	Vigile	
Dimanche 9 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Report de la Théophanie de Notre Seigneur Jésus-Christ	
Samedi 15 janvier	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 16 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Samedi 22 janvier	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 23 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie <i>Synaxe des nouveaux martyrs et confesseurs de Russie</i>	
Samedi 29 janvier	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 30 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie <i>Synaxe des saints Hiérarques Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome</i>	

Répartition des services

	Prophores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	
28 novembre	Magdalena Gérin	Marie-Josèphe de Bièvre	Élisabeth Toutounov	-
5 décembre	Juliette Kadar	Danielle Chveder	Hélène Lacaille	Ménage collectif
12 décembre	Anne von Rosenschild	Anne Sollogoub	Cyrille Sollogoub	-
19 décembre	Sophie Tobias	Denise Trosset	Daniel Kadar	-
24 décembre	Anne Sollogoub	Jean-François Decaux	Jean-François Decaux	Ménage & décoration
25 décembre	Hélène Lacaille } Élisabeth Sollogoub }	AGAPES	Lucile & Pierre Smirnov } Catherine Hammou }	-
26 décembre	Catherine Hammou	Catherine Hammou	Élisabeth Toutounov	-
2 janvier	Magdalena Gérin	Élisabeth Toutounov	Hélène Lacaille	-
9 janvier	Juliette Kadar	Tatiana Victoroff	Cyrille Sollogoub	Ménage collectif
16 janvier	Anne von Rosenschild	Olga Victoroff	Daniel Kadar	-
23 janvier	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	Jean-François Decaux	-
30 janvier	Anne Sollogoub	Lucile et Pierre Smirnov	Lucile & Pierre Smirnov	Ménage collectif

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

A participé à ce numéro : Sophie Tobias.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org